Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

La médecine et les responsabilité de l'homme

Pierre-Olivier Hubinont

Dossier n° 2009 - 015

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon,
André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
Fax : (02) 650.35.04
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2009 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 73 – *1834. L'ULB fête ses 175 ans*
n° 74 – *Réflexions sur la bioéthique*
n° 75 – *Évolution et créationnisme*
n° 76 – *Francs-Parlers n° 4*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.

Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviversitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,*
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. Cornil, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes réIfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.

Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

La médecine et les responsabilités de l'homme

Pierre-Olivier Hubinont
Docteur

Si nous examinons l'homme en naturaliste, nous nous rendons compte qu'il est apparu à la suite d'une longue évolution de la matière vivante, commencée il y a quelque deux milliards sept cent cinquante millions d'années dans les océans ; et si l'on regarde cette évolution, on se rend compte qu'elle a connu trois stades successifs : l'inorganique, l'organique et le psychosocial. Au cours d'une première étape, on note l'apparition des substances protéiques, constituants essentiels de la matière vivante : c'est le passage de l'inorganique à l'organique. Vient ensuite le passage de l'organique au psychosocial,l'éclosion donc de la pensée – qui, jusqu'à plus ample informé, semble bien la caractéristique de l'homme.

Il résulte de ceci que, alors que les autres espèces, animales et végétales, ont continué àévoluer suivant les lois de l'évolution biologique, l'homme, lui, a remplacé l'évolution biologique par un autre type d'évolution qui lui est propre. Certes, comme tout être vivant, il naît, il vit et il meurt, mais de génération en génération, il incorpore à son expérience l'expérience de ses ancêtres ; c'est ainsi que, en fait, il a progressivement maîtrisé les phénomènes biologiques se libérant des lois de la biologie en allant par exemple à l'encontre de la sélection naturelle. Son type de sélection est devenu différent. De plus il influe maintenant sur la sélection naturelle, et c'est pourquoi ayant pris la maîtrise de ce monde dans lequel il vit, l'homme en est par cela même devenu responsable. Responsable devant qui ? Devant l'humanité tout entière, et celle de demain non moins que celle d'aujourd'hui. Responsable de quoi ? De la planète tout entière, des terres, des océans, de l'air ; des animaux et des plantes qui la peuplent ; des richesses naturelles, entendant par là non seulement ce qui s'exploite, mais encore ce qui constitue le décor naturel de la vie humaine.

S'il est vrai que l'homme s'est approprié la planète, et si l'on ne savait contester la légitimité de cette appropriation, il faut néanmoins comprendre qu'elle ne lui donne pas tous les droits, qu'elle comporte des limitations et impose des devoirs.

Ces devoirs apparaissent notamment sur le plan écologique. En d'autres termes, l'homme est responsable de son habitat ; il lui appartient de sauvegarder son habitat planétaire – comme d'ailleurs son habitat social et même, si l'on veut, mental et spirituel. L'homme ne vit qu'en relation avec son milieu terrestre, son milieu social, son milieu spirituel. Une stricte obligation de sauvegarde s'impose àlui.

Or, il serait fort téméraire d'affirmer qu'il la respecte, quand on considère par exemple le pillage auquel l'homme se livre aux dépens de son environnement terrestre, le gaspillage insensé des richesses naturelles, les déprédations sans nombre qu'il ne cesse d'accomplir.

Une des causes de cette destruction est à chercher dans la prolifération immodérée de l'espèce humaine. On conçoit bien sûr que l'homme puisse avoir le droit de peupler la planète et même les autres. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais ce droit d'occupation a nécessairement des limites. Le calcul montre qu'aux taux actuel de la croissance démographique – c'est un problème d'intérêt compose –, dans un certain nombre de siècles la population du globe serait telle que nous nous trouverions empilés les uns sur les autres à raison de quatre ou cinq individus par mètre carré. Une pareille absurdité montre bien qu'il doit y avoir une limite, incontestablement, à cette montée de la population. La prolifération des autres espèces est réglée par des phénomènes naturels ; mais nous avons supprimé ces phénomènes naturels pour ce qui concerne notre espèce bien plus, nous avons été à leur encontre.

Dans la nature, l'équilibre s'établit par des mécanismes dont l'exemple cité par A. Sauvydans *Malthus et les deux Marx* est particulièrement clair : soit une île couverte d'herbe et peuplée par des chèvres. Si les chèvres se multiplient avec excès, il n'y aura bientôt plus d'herbe ; et s'il n'y a plus d'herbe, les chèvres meurent de faim ; et si les chèvres meurent, l'herbe repousse, etc. Les choses se sont d'ailleurs passées ainsi pendant longtemps pour le genre humain. Cependant il est évident que l'application de la science aux problèmes de santé est venue bouleverser cet équilibre naturel : c'est ainsi que la lutte contre la maladie et la mort a considérablement accru la longévité et a ainsi contribué à créer un des problèmes les plus angoissants de notre siècle, puisqu'en réalité l'explosion démographique y trouve son origine.

Il est évident que si l'homme est bien devenu le maître de la terre, il serait absurde qu'il ne le fût pas de lui-même et qu'il se montrât incapable de régler sa propre natalité, autrement dit que son propre destin lui échappât. Il y a là quelque chose de proprement aberrant.

Il est indéniable que la science est en mesure de fournir à l'homme la possibilité technique de résoudre un tel problème.

Encore faut-il voir si l'homme, à l'heure actuelle, a compris la situation, s'il est mûr intellectuellement pour comprendre comment ces techniques doivent être utilisées.

Prenant l'exemple des pays en voie de développement, tenaillés comme chacun sait par la faim, nous constatons qu'il n'y existe pas de régulation de population, si ce n'est la régulation par la famine, la maladie, la mort.

Il est certain que les progrès réalisés en médecine ont considérablement augmenté les chances de survie ; mais la question n'est pas seulement de survivre, elle est aussi de mener une vie décente, à tous points de vue : ce qui signifie d'abord que tout être sauvé d'une mort précoce par la médecine, doit pouvoir manger à sa faim. Or ce qu'il nous est donné d'observer, c'est l'accroissement du nombre d'hommes qui ne disposent même pas de la ration calorique nécessaire quotidiennement.

Le cas du Sri Lanka est des plus significatifs : immédiatement après la dernière guerre, des mesures ont été prises en vue de développer ce pays ; on avait pu calculer que le revenu moyen pourrait passer un certain nombre d'années d'une valeur X à une valeur Y, suivant une progression satisfaisante. Parallèlement, à cette initiative d'économistes, les médecins avaient entrepris une lutte sévère contre la malaria qui, endémique au Sri Lanka, y provoque des ravages considérables. En réalité, on a dû constater, au bout de quinze ans que l'accroissement de revenu national du Sri Lanka était inférieur à ce qu'il aurait été si on n'avait pas lutté contre la malaria. Pourquoi ? Tout simplement parce que la malaria, qui tue un certain nombre de gens, a pour effet de freiner la croissance de la population. En luttant efficacement contre la malaria, on avait si bien supprimé ce frein que l'accroissement démographique avait dépassé tous les pronostics. Cet exemple montre clairement que rien ne sera résolu si on ne prend pas des mesures sérieuses pour lutter contre l'explosion démographique. Il ne s'agit pas là d'un problème d'ingénieur ou d'éleveur de bétail, mais d'un problème humain.

Parmi les obstacles à la solution de ce très grave problème, figure évidemment l'attitude de l'Église catholique qui n'a que trop longtemps proclamé « croissez et multipliez-vous ». Certes, les esprits ont évolué de ce côté et nous voyons aujourd'hui de nombreux catholiques clairvoyants estimer que le devoir de l'homme chrétien est aussi d'assurer le bonheur de l'humanité plutôt que sa prolifération. Avec un certain retard, beaucoup

de catholiques en viennent donc aux vues que nous avons défendues de longue date.

Mais les obstacles proviennent parfois des pays pourtant intéressés au premier chef par la limitation des naissances. Une réaction passionnelle de méfiance s'y fait jour. Tout le monde sait qu'ila été entrepris de vastes programmes internationaux dans divers pays en voie de développement. Il vade soi que ces programmes ne peuvent être financés que par des pays à haut potentiel économique. Or, dès qu'il est question de plan visant à restreindre l'explosion démographique, les intéressés réagissent comme si on se proposait d'affaiblir leur pays. C'est tout juste s'ils n'accusent pas les nations industrialisées de vouloir leur perte en les empêchant de se reproduire. Il y a là une attitude passionnelle. Il faudrait donc montrer aux gens, non pas au moyen de statistiques ou en termes d'accroissement de revenu national, mais pour ainsi dire en termes de bonheur –, le leur, celui de leur famille, et leurs enfants –, que la restriction de l'explosion démographique est d'une extrême importance.

Il faut cependant souligner que le problème est loin d'être résolu dans nos propres pays ; il s'en faut de loin que les autorités politiques, morales et religieuses aient, semble-t-il, compris sa gravitéet son caractère d'urgence. S'il est vrai qu'une évolution s'est dessinée ces dernières années, chez certains catholiques. Il est non moins vrai que l'encyclique *Humanae Vitae* continue imperturbablement à s'opposer aux méthodes efficaces de contrôles des naissances et condamne dece fait des populations entières à la surpopulation, à la misère, et au recours à l'avortement.

On sait que l'Organisation mondiale de la Santé a défini la santé comme un état de bien-être physique, psychologique et social. Quand on voit le nombre d'hommes et de femmes qui, dans un pays comme le nôtre, sont victimes de sentiments d'angoisse et de frustration, déterminés notamment par la persistance d'idées et de frustration, déterminés notamment par la persistance d'idées et d'une législation périmées, on est assez loin du compte. Nous voyons bien ce qu'il faudrait instaurer pour le salut de l'humanité ; mais dès qu'il est question de modifier quoi que ce soit dans ce sens chez nous, certains crient encore à l'immortalité et poussent des hurlements !

Bien entendu, pour assurer l'avenir de l'humanité, il faudra l'effort conjugué d'économistes, de sociologues, d'ingénieurs, d'écologistes, de techniciens de toutes sortes. Néanmoins, pour le problème que nous envisageons tout spécialement, le rôle du médecin paraît primordial. Pour éclairer les couples, c'est lui qui, en principe tout au moins, est le mieux équipé.

Si la question de la quantité d'hommes peuplant la terre se pose avec une acuité qui ne cesse de s'accentuer, il en est une autre que la médecine ne saurait négliger : celle relative à la qualité biologique des êtres humains. L'eugénique tente, comme chacun sait, de veiller sur celle-ci. Mais chacun sait aussi que son application peut susciter la plus vive inquiétude : il suffit de songer à la manière dont le nazisme concevait l'eugénique, exactement comme de la zootechnie ! L'homme traité comme du bétail : voilà qui est évidemment inacceptable et il va de soi qu'on ne peut que repousser l'eugénique à la mode hitlérienne. Cela étant entendu, il n'empêche que nous savons très bien que si l'humanité est menacée par la destruction et la pollution de son habitat, par l'explosion démographique dont elle est l'objet, elle l'est aussi par la détérioration de son patrimoine génétique.

Ce n'est pas pour rien qu'un esprit aussi éminent que Linus Pauling s'est mis à la tête d'une véritable croisade antiatomique.

Tout le monde sait quel danger font courir les retombées radioactives qui ont pour l'effet d'augmenterle taux des mutations. Des milliers et des milliers d'enfants ont déjà payé fort cher – et définitivement – la folie des explosions atomiques dites expérimentales !

Vis-à-vis des facteurs génétiques, nous sommes très mal armés et nous sommes réduits à la défensive, ne pouvant guère limiter les dégâts. Cependant, il ne faut pas oublier que depuis le momentde la conception jusqu'à celui de la naissance, l'environnement de l'embryon, puis du fœtus, c'est-à-dire l'organisme de la mère, est d'une extrême importance, pouvant exercer sur l'enfant en train de se former une influence décisive.

Il y a là toute une série d'investigations qui sont évidemment du ressort de la médecine. On sait fort bien à quel point le processus même de l'accouchement peut être crucial pour l'enfant : la paralysie cérébrale, dans un bon nombre de cas, peut être déterminée par un traumatisme ou par des incidents survenus au cours de l'accouchement[1].

Ces toutes premières phases de la vie méritent donc la plus vive attention du médecin : c'est la vie tout entière qui en dépend. C'est pourquoi on peut regretter que les investigations en ces matières soient trop peu poussées, que trop peu de crédits ne soient affectés à la recherche. Tout se passe, dirait-on, comme si les autorités qui décident de la distribution des crédits étaient beaucoup plus préoccupées par les maladies cardiaques, le cancer, ou l'artériosclérose, que par les maladies, les tares, les

[1] F. Robaye, *L'Enfant au cerveau blessé*, La Pensée et les Hommes, n° 2, juillet 1969.

handicaps divers qui peuvent frapper les enfants avant ou au moment de leur naissance. Il est vrai que certains aspects de la recherche médicale, comme ceux qui ont trait aux greffes d'organes, sont bien respectés. On peut se demander ce qui est le plus moral : se consacrer à de la recherche de première main, à l'investigation et à la mise en œuvre de tout ce qui est nécessaire pour protéger les enfants pendant la période de la gestation et les premiers moments de la vie postnatale en sorte qu'ils viennent au monde avec le maximum de chances pour leur avenir, ou nous intéresser à des problèmesqui, en réalité, n'ont trait qu'à la survie de gens qui, bien que remarquables, ne sont quand même que sursitaires.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française